

DOSSIER LA CNT EN CHANTIER

33 RUE DES VIGNOLES

Dites 33, de la Nueve à 94, et depuis

Un numéro de rue, des dates, pour tout un pan d'histoire d'un espace syndical et social autogéré ouvert sur le quartier, lieu de mémoire combattante, carrefour internationaliste. Un combat continu. Le combat continue.

Première phase de résistance sociale

La première offensive lancée par la Mairie de Paris l'encontre du 33 rue des Vignoles date de 1994. Le maire de Paris, alors Jean Tibéri- le père-, décide d'expulser les locataires du 33, c'est-à-dire la CNT-F, la CNT-E qui regroupe les anciens de la révolution espagnole de 1936, mais également des artistes dont les ateliers sont là depuis plusieurs années, l'Association culturelle Flamenco en France (FEF) présente depuis 1984, ainsi qu'un artisan. La mairie vient tout juste d'acquérir le lieu qui appartenait à un propriétaire privé, et auquel un loyer était régulièrement payé. L'objectif de la municipalité est double : céder cet espace à cette race particulière, « les prédateurs du béton » (1) qui ont les dents longues et les poches profondes, et extirper du paysage syndical et social de la capitale cette verrue autogestionnaire implantée dans un quartier encore populaire, insérée dans les luttes sociales et porteuse d'un projet anticapitaliste.

Hommage à La Nueve

Mais l'ensemble des occupants organise alors une résistance collective, constituant une association, « Les Pas Sages des Vignoles ». Après deux années de guérilla sociale plus tard, d'initiatives sur le quartier, de réunions publiques, la mobilisation culmine avec l'organisation d'une manifestation en direction de l'Hôtel-de-Ville qui regroupera entre 1500 et 2000 personnes. Temps fort de ce combat qui se solde par un recul de la droite alors au pouvoir. Un article dans Le Monde rend alors hommage à certains des locataires du 33, ceux qui dans le prolongement de la lutte contre le franquisme, ont, en 1939, poursuivi la lutte en combattant contre le nazisme. Au sein de la division Leclerc qui libère Paris en août 1944, deux sections de la 9ème compagnie, appelée « la Nueve », pénètrent dans la capitale le 24 août (2). Cette compagnie comprend 146

républicains espagnols sur 160 hommes. Parmi eux, de nombreux anarcho-syndicalistes. En outre, dans les occupants du 33, Roque Llop (3), revenu vivant de Mauthausen et toujours investi dans l'activité de la CNT en exil.

Reprise en pointillés des négociations.

Le maintien dans les lieux assuré, s'ouvre alors une période de négociations pour trouver un accord sur les modalités pour déterminer un nouveau loyer en intégrant les spécificités des locataires : des syndicats, une association culturelle, des artistes, un petit artisan. Pour la CNT, Yves Peyraut (4) présentera même un projet de Bourse du travail annexe, autogérée. Le processus de négociations est interrompu par la disparition accidentelle de notre interlocuteur à la mairie de Paris, et aucun relais ne sera mis en place. Et si des contacts épisodiques

ont lieu avec la mairie de Paris au cours des années 2000, ce n'est qu'en 2011 que la nouvelle équipe municipale relance les échanges avec les occupants, un interlocuteur spécifique gérant les relations avec la CNT.

La perspective du bail emphytéotique

Plusieurs rencontres ont lieu, dont une avec le directeur de cabinet du maire, afin de fixer les conditions de maintien dans les lieux. En parallèle, sont lancées à l'encontre des artistes des actions judiciaires, qui avortent. Plusieurs hypothèses sont évoquées pour la CNT, dont celle de la mise en place d'un bail emphytéotique de 30 ans, en échange de lourds travaux, totalement à la charge de la CNT. Plusieurs pistes existent en ce qui concernent les travaux : augmentation des mètres carrés de la CNT (Un artiste est parti, un locataire a été relogé) ou projet sur

l'existant actuel. Une étude est même réalisée par la CNT sur le plan architectural. Lors des entretiens, un directeur du cabinet évoque une troisième possibilité : l'expulsion de notre confédération.

L'expulsion, la droite en a rêvé, la gôche le réussira-t-elle?

Ces échanges sont stoppés brutalement, de manière unilatérale, par un courrier du 14 octobre 2013 du nouveau directeur du cabinet qui décrète que la CNT n'a pas les moyens de financer les travaux et qui sort de son chapeau la notion de dangerosité quant au maintien dans les locaux des occupants actuels. Une proposition de relogement est même faite. Cette proposition est rejetée par les syndicats de la CNT de la région parisienne. Indépendamment de la manière utilisée par le cabinet du maire, qui ne propose même pas un entretien pour débattre du sujet, ce qui est en jeu va bien au-delà d'un simple relogement.

Défendre un espace syndical et social autogéré, un lieu de la mémoire combattante, un carrefour internationaliste, une pratique culturelle et intellectuelle alternative, une ouverture sur le quartier, un présent porteur d'un avenir non soumis aux lois de la marchandise.

Un lieu d'accueil de luttes internationales

Notre action présente se situe dans une continuité historique, condition pour préparer un avenir en rupture avec cette société. En premier point, il s'agit de préserver un lieu de luttes, de vie, de création artistique et culturel, ceci sur la base d'une pratique autogestionnaire.

Le 33 est depuis 1970 un espace de résistance au service du mouvement syndical et social : le Comité des mal-logés y a tenu des assemblées générales lors du conflit de la place de la Réunion, comme à l'époque des grèves des nettoyeurs du métro. La





Marche nationale des chômeurs-ses et précaires entre 1994 et 1996 y a été accueillie, les activités de solidarité du comité Chiapas s'y mènent depuis 20 ans. Le 17 janvier 2014, une plaque commémorative de ce soulèvement a été apposé à l'entrée du lieu. Cette dimension internationaliste du 33 est une constante depuis l'installation de la CNT-E en exil, et des dissidents de l'Est comme Plioutch ou des réfugiés de l'Amérique latine, des réfugiés italiens ont pu ainsi s'y s'exprimer, témoigner de leurs combats. Aujourd'hui, des camarades du Maghreb y tiennent des réunions, des représentants du peuple sahraoui y informent sur leur combat, des antifascistes grecs y dénoncent la situation sociale et politique dans leur pays. Chaque année, dans le cadre de la semaine anticolonialiste, des rencontres y sont organisées, comme en 2013 un débat sur la situation aux Comores. Et, en cette période où les nécessités économiques patronales alimentent le social-patriotisme de la gauche au pouvoir, où le racisme et la xénophobie ont pignon sur rue, la préservation d'un lieu vivant fonctionnant sous la bannière d'une humanité « sans patrie ni frontière » est un impératif du combat anticapitaliste.

Aussi un centre pour le quartier

Le maintien d'une présence ouverte sur un quartier encore populaire, avec l'accueil d'associations, d'une AMAP du 20ème arrondissement, la présentation de pièces de théâtre pour enfants, d'un ciné-club. Mais naturellement des permanences syndicales pour fournir un appui juridique, organiser la création d'un syndicat, soutenir une

grève. Un antidote local au repli sur soi, à l'individualisme.

Ancrer la résistance sociale !

Il s'agit désormais de s'organiser sur tous les terrains, social comme juridique. La journée du 25 janvier a été un succès, une première rampe de lancement. Un point de vue juridique développé est un socle pour agir sur ce front, mais

nous sommes conscients qu'il s'agit d'ancrer cette résistance sur le terrain, dans le quartier, et au-delà. Ainsi l'actualité est la formalisation d'un comité de soutien, et la préparation pour le 15 mars d'une manifestation au cœur de l'arrondissement, du 33 à la mairie du 20ème. L'élargissement du comité de parrainage est à l'ordre du jour. Pour affirmer, ensemble, tous ensemble: bas les pattes sur le 33 !



(1) « Les prédateurs du béton », Nicolas de La Casinière, éditions Libertalia.

(2) « La Nueve, 24 août 1944, ces républicains espagnols qui ont libéré Paris », d'Evelyn Mesquida, traduit de l'espagnol par Serge Utgé-Royo, Cherche-Midi éditeur, disponible auprès du service-librairie de la CNT, 33 rue des Vignoles 75020 Paris. 18 € + 4 € de frais de port.

(3) Llop Convalia Roque, 1908-1997, libertaire, membre de la CNT-E, déporté au camp de concentration de Mauthausen de Janvier 1941 au 5 mai 1945, il fera partie des rares survivants. A assuré durant de nombreuses années une permanence au 33, une plaque a été apposée en hommage à ces itinéraires.

(4) Yves Peyraut, 1934-2002, militant de la CNT et de la Fédération Anarchiste, auteur de « Radio Libertaire, une voix sans maître », éditions du Monde libertaire.

COMBAT SYNDICALISTE



ABONNEZ-VOUS AU COMBAT SYNDICALISTE

Je m'abonne pour 11 numéros (1 an) au prix de 30 € (soutien), 22 € (standard), à partir du numéro :

Si réabonnement, merci de cocher la case :

NOM PRÉNOM ADRESSE

PROFESSION MAIL

Chèque à l'ordre du *Combat syndicaliste* à renvoyer à *Combat syndicaliste c/o CNT - 33, rue des Vignoles - 75020 Paris.*

ABONNEMENT GRATUIT

Si vous souhaitez qu'un.e ami.e s'intéresse au CS ou si vous avez vraiment trouvé merveilleux ce numéro, mais que vous n'avez pas la possibilité de vous abonner tout de suite, alors lisez bien ceci : **durant 3 numéros, nous vous abonnons gratuitement.** Il vous suffit de remplir le bon ci-dessus et de cocher cette case.

Toutes ces offres d'abonnement valables uniquement en France métropolitaine. Nous contacter pour l'étranger. L'offre d'abonnement pour 3 numéros gratuits valable une seule fois par personne (même nom, même adresse). Bonne lecture.

« Le plus excellent symbole du peuple, c'est le pavé. On marche dessus jusqu'à ce qu'il vous tombe sur la tête », disait Victor Hugo. De pavés, il fut question aux Vignoles !

Accusant un âge vénérable, ayant subi les outrages du temps, l'entrée du 33 rue des Vignoles se détériorait inexorablement, devenant périlleuse pour les passants surpris les pieds dans une flaque de boue. Colonnes adossées aux murs et soutenant le portail de leur haute stature, les pilastres arboraient les cicatrices du temps passé à abriter nos combats. Devant l'état de délabrement de cette entrée historique, et de la piteuse image qu'elle renvoyait à la rue, l'Union Régionale CNT a demandé au SUB TP BAM de la région parisienne de se charger de sa réfection : reprendre la pavage et les pilastres, protéger les équipements électriques.

Le SUB rassemble l'ensemble des métiers de notre branche d'industrie du bâtiment, unis dans un esprit de classe, d'émancipation et de lutte, en promouvant l'autogestion. Maçons, ingénieurs, peintres, architectes, pierreaux et autres, allaient donc remettre en branle ce chantier syndical, les « Sublimes » (1), pour redonner du lustre à notre lieu. Remettre en branle, car le SUB, dans ses activités de formation professionnelle, a déjà réalisé plusieurs chantiers syndicaux aux Vignoles, réfection des gouttières, rénovation du local du SUB, etc.

Contre les désordres

Hormis la réalisation du chantier, le but premier est de rassembler et former en notre sein les forces nécessaires. Un



chantier est l'occasion d'apprendre de tous, de partager nos connaissances, de s'organiser face aux contraintes. Il s'agit à terme de faire acquérir aux camarades participant.es des qualifications reconnues (validation des acquis de l'expérience, sécurité sur les chantiers...). C'est sur cette base que

Le ciment de l'entraide

Des bienfaits du « chantier syndical » pour restaurer l'entrée des Vignoles.



le chantier a été défini. Nous avons commencé par une phase de diagnostic afin d'identifier l'ensemble des contraintes, des désordres de l'entrée. Puis on a, dans la phase études, évalué le projet, le dessinant, le mesurant, le chiffrant. Ces deux phases furent définies en commission puis validées en AG du SUB et par les syndicats de l'UR, en expliquant les enjeux personnels et collectifs, les contraintes aussi, mais surtout les avantages à travailler ainsi pour l'accueil dans nos locaux. Le chantier pouvait débuter.

Ensemble, nous nous sommes mis à la tâche de concevoir cette nouvelle entrée sous l'œil attentif du mandat au chantier syndical (2). Lors de la réalisation, chacun a pu mesurer ses aptitudes sur un large panel de tâches organisées par thèmes et animés par des formateurs. L'accent étant avant tout mis sur la sécurité des travailleurs et sur la formation, car la journée de travail commençait par un cours théorique, suivi de l'application.

Chantier et formation

Un chantier syndical, comme tout chantier, c'est une somme de problèmes à résoudre sans qu'un patron te gueule dessus pour faire plus vite un travail de manière bâclée. On y prend son temps, on bichonne l'ouvrage. Ce chantier fut pour nous l'occasion de se retrouver, d'échanger, de mieux se connaître dans le ciment d'une camaraderie qui se construit sur l'échange autour de l'ouvrage, échanges et rotation des tâches, repas du midi en commun, rangement du matériel. L'inverse des chantiers patronaux

conçus pour nous séparer.

Ce fut aussi l'occasion pour certains de réaliser la rudesse de métiers qu'ils ne pratiquent pas, pour d'autres, de toucher des savoir-faire, des outils jusque-là réservés par le patronat à quelques-uns pour cloisonner les tâches et les travailleurs.

Le poids des combats

Enfin, un des aboutissements du chantier a été la prise de conscience, au contact de la matière brute, que ce lieu était plus qu'une permanence, plus qu'une salle de réunion, mais les murs qui abritent nos combats, nos victoires et nos peines. Mettre les mains dedans, c'est embrasser cette réalité physiquement. Comprendre que la solidarité, l'entraide sont nécessaires pour mener à bien notre projet.

Le SUB tire un bilan positif de cette expérience, tant sur le point humain que technique. Ainsi notre syndicat conçoit actuellement un chantier syndical pour la Foire à l'Autogestion, nouveau projet de construction éphémère rajoutant fortement la composante communication qui nous a fait défaut.

Nous espérons que l'expérience se poursuivra : mené en parallèle avec les cours d'alphabétisation, le chantier syndical est un bon outil pour la cause syndicale et notre formation professionnelle. Il apparaît clairement aujourd'hui encore comme un outil de propagande à développer. Nombre de passant.es se sont arrêté.es, demandant qui était cette équipe passant plusieurs week-ends les mains à l'ouvrage. Ces moments où nous expliquons ce que nous fai-

Combien ça coûte

Reprise en résine d'un pilier du bâtiment du fond par une entreprise agréée : 1614 €

Changement de la gouttière au 1er étage sur toute la longueur (fournitures uniquement, main d'œuvre bénévole) : 6000 €

Pavage, pilastres, grille (fournitures + formateurs), main d'œuvre bénévole : 12 000 €.

Soit au total presque 20 000 €.

sons - et pourquoi - sont tout aussi importants.

✎ SUB RP

(1) Au temps des premiers journaux socialistes portant des titres évocateurs : « La Revanche du forçat » - « Le Cri du forçat » - « Le Réveil du forçat », la philosophie des « sublimes » (nom que se donnaient eux-mêmes les ouvriers sous le Second empire) se présente comme une forme de résistance à la pression des patrons qui veulent accroître les cadences, stimuler la productivité, mettre au pas chaque ouvrier.

L'ouvrier qualifié sent mieux que tout autre le poids de la conjoncture. Il a l'œil sur son travail et un autre sur les stocks et les commandes à livrer. Les moindres fautes du patron sont mises à profit. Si le patron convient d'un prix pour le montage ou le façonnage d'une machine, si le travail est aux trois quarts fait et si un « sublime » sait que son patron est en retard pour la livraison, il quitte aussitôt l'atelier avec la moitié de l'équipe. Que peut faire le patron ? Il sait bien qu'il ne peut compter sur les ouvriers « vrais », des « fayots » incapables d'exécuter un travail difficile. Il se résigne alors et accorde l'augmentation.

(2) Le mandat « chantier syndical » consiste en la préparation et l'organisation du chantier : définition du calendrier et du budget, communication au sein du syndicat, organisation des formations et prévision des approvisionnements. Il ne s'agit pas d'un chef de chantier mais d'un coordinateur de sa mise en œuvre.

Des sous pour la souscription

Ponctuellement ou par virement mensuel, contribuons à la souscription pour la défense et la rénovation des locaux au 33 rue des Vignoles à Paris.

Syndicats, adhérent.es de la CNT, vous êtes nombreux-ses à participer depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, à un don mensuel réalisé par prélèvement automatique. Début 2014, ces dons atteignent la somme de 1603 euros chaque mois.

Régulièrement des membres de la CNT, des sympathisant.es effectuent des dons ponctuels, parfois plusieurs fois dans l'année. Nous les remercions ici de ce témoignage de solidarité militante.

Dernier point sur ces dons :

Janvier 2014 : Florent P(69): 50€; R.J (63): 50 €; G de V (67): 40 €; E.T (75): 200 €; J.B (30): 500 €.

Fin 2013: Daniel R (75): 33 €; J. M (75): 1000 €; James T. (72): 20 €; CNT Jura: 50 €; Raymond B (81) : 50 €; Gilbert F (34) : 100 €; R.J (63) : 50 €.

Renforcer la souscription

L'effort demandé à tous les adhérent.es et sympathisant.es concerne certes les dons ponctuels mais aussi la participation à la souscription mensuelle qui nous assure une rentrée régulière de fonds pour les années à venir. C'est aussi à ce niveau que se situe la bataille menée par les syndicats de la CNT en région parisienne et appuyée par des syndicats ou militant.es s'autres départements, par la Confédération.

LA CNT C EST QUOI?

UN SYNDICAT ! Parce que cette forme d'organisation englobe à la fois le champ économique, politique, social et culturel.

Parce qu'elle est directement issue du peuple et qu'elle représente ses intérêts.

DE COMBAT ! Parce que les intérêts des travailleurs s'opposent radicalement aux intérêts du capitalisme. Parce que les grandes avancées sociales n'ont été arrachées que dans l'action et la mobilisation.

AUTOGESTIONNAIRE ! Parce que les décisions doivent être prises à la base.

Parce que nous appelons à l'auto-organisation des luttes. **SOLIDAIRE !**

Parce que les hiérarchies (salaires, fonctions, statuts) s'opposent à une société égalitaire et autogérée. Parce que seules la réflexion et l'action interprofessionnelles permettent d'éviter le corporatisme.

ANTICAPITALISTE ! Parce que nous fabriquons toutes les marchandises et assurons tous les services, nous devons les orienter pour le bien de toute la collectivité et non pour l'ambition démesurée de quelques-uns.

C'est pourquoi nous pensons que le syndicalisme doit être porteur d'un projet pour une société plus juste, plus égalitaire, plus libre... Un projet révolutionnaire.

PUISQUE PERSONNE NE TRAVAILLE À TA PLACE, QUE PERSONNE NE DÉCIDE À TA PLACE!

APPEL POUR LA DÉFENSE DU 33 RUE DES VIGNOLES ET LA CRÉATION D'UN COMITÉ DE SOUTIEN

Vingt ans après : les locaux syndicaux de la CNT comme la présence des associations culturelles et artistiques au 33 rue des Vignoles sont à nouveau menacés.

Le 33 rue des Vignoles, siège des locaux de la CNT, mais aussi espace occupé par des artistes et l'Association Flamenco en France, un artisan, lieu de vie ouvert sur le quartier, est dans la ligne de mire de la ville de Paris. Cette offensive date du mois d'octobre 2013 par un courrier mettant fin, de manière unilatérale, aux échanges en cours depuis 2011 qui avaient comme objet de définir les modalités d'un maintien dans les lieux des différents occupants, et qui avaient défini plusieurs pistes de travail.

ALERTE ET MOBILISATION

En 1996 la mobilisation des habitants du quartier, d'associations, de soutiens divers et de la CNT avait fait reculer Tibéri. En 2014, nous appelons à une défense collective et unitaire de ce lieu de luttes syndicales et sociales, avec des locaux autogérés, carrefour internationaliste permanent (solidarité avec le Chiapas, accueil d'antifascistes grecs, de militants-e-s du Maghreb, etc.), permettant l'expression d'une contre-culture militante (débat, concerts, etc.).

CONSTITUTION D'UN COMITE DE SOUTIEN

Nous appelons les syndicats, associations, organisations, artistes, habitants-es du quartier, à rejoindre le Comité de soutien dont la base est l'exigence du maintien dans les lieux des occupants du 33 rue des Vignoles, revendication s'inscrivant dans le cadre de la défense d'un quartier populaire.

Les signataires de cet appel s'engagent à populariser cette lutte et à participer aux mobilisations qui s'avéreront nécessaires pour mettre en échec cette nouvelle tentative d'exclusion n'obéissant qu'aux règles du marché de l'immobilier à Paris.

RÉUNION CONSTITUTIVE DU COMITÉ DE SOUTIEN

LE MARDI 4 MARS 2014 À 19 HEURES

AU 33, RUE DES VIGNOLES 75020 PARIS

MÉTRO : AVRON, BUZENVAL, NATION.

Au cas où il ne vous serait pas possible de vous déplacer à cette date, merci de remplir le petit formulaire ci-après et nous le renvoyer à br.rp@cnt-f.org ou à

**CNT - Soutien locaux
33, rue des Vignoles 75020 PARIS.**

NOM QUALITÉ ADRESSE MAIL

ADRESSE POSTALE

Nous vous invitons à amplifier cet élan de solidarité militante autour de cet espace autogéré au service des luttes sociales et lieu de culture alternative

Dons ponctuels à adresser à

Commission Locaux, URP CNT, 33 rue des Vignoles 75020 Paris. Chèque à l'ordre de CNT-SL.

Contrib par RIB

Prélèvement automatique pour soutenir le 33

CNT Confédération Nationale du Travail, commission locaux,

33 rue des Vignoles 75020 Paris. Tél : 01 43 72 95 34.

A compter du inclus, je vous prie de prélever le de chaque mois, le montant du prélèvement indiqué ci-dessous. Je note que je pourrai à tout moment suspendre l'exécution de ce prélèvement par simple demande déposée dans l'établissement teneur de mon compte.

Montant du prélèvement mensuel en chiffres :

Montant du prélèvement mensuel en toutes lettres :

TITULAIRE DU COMPTE A DEBITER :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

JOINDRE UN RIB. (Relevé d'identité bancaire).

Compte à débiter :

Banque :

Code établissement :

Code guichet :

N° de compte :

Clé de RIB :

Adresse de l'organisme financier où se trouve le compte à prélever :

Au profit du compte de la CNT COMPTE CCP : 40.385.88. K LA SOURCE.

RIB : Etablissement : 20041. Guichet : 01012. N° Compte : 4038588 K 033 LA SOURCE. *CLE : 43.

IBAN : FR50 2004 1010 1240 3858 8K03 343

BIC : PSSTFRPPSCE

A le Signature.....